

Quelle nécessité d'un enseignement / apprentissage systématique, explicite et raisonné de l'orthographe ?

Catherine Brissaud

Professeure de Sciences du langage à l'université Grenoble Alpes

Pour commencer, pourquoi un enseignement « systématique, explicite et raisonné » de l'orthographe est-il essentiel ?

- **Tout d'abord**, l'apprentissage de l'orthographe est **long** : on le sait aujourd'hui, il s'étale au moins jusqu'à la fin de la scolarité au collège.
- **Ensuite**, les **performances** en orthographe dite grammaticale des élèves sont pointées comme **en baisse** dans les études qui cherchent à évaluer l'évolution de la compétence orthographique dans le temps.

On dispose notamment de deux études qui attestent une baisse sensible, significative, sur les 20 dernières années : l'étude de Manesse et Cogis parue en 2007 et celle de la DEPP (la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance), parue en 2016. Ces deux études ont eu recours à un même texte dicté à un nombre important d'élèves à 18 ou 20 ans d'intervalle. Quand il reste des problèmes, c'est en orthographe grammaticale, dont la maîtrise est particulièrement valorisée par la société. Et c'est sans doute encore plus vrai aujourd'hui qu'il y a 20 ans, eu égard à l'usage de plus en plus intensif de l'écrit au travers des échanges numériques comme le courriel, les SMS ou encore les réseaux sociaux.

L'apprentissage de l'orthographe est plus **complexe** qu'il n'y paraît. Les résultats des évaluations dont on dispose (nationale ou de recherche, par exemple l'étude Lire-écrire au CP coordonnée par Roland Goigoux) montrent bien que **les connaissances des élèves ne sont mobilisées que très progressivement dans le temps**.

- En fin de CP, dans la phrase les lapins courent vite, dictée à plus de 2500 élèves, un élève sur 5 (soit 20%) a posé le s de pluriel nominal à la fin de lapins (d'autres élèves l'utilisent mais pas à bon escient) ;
- en fin de CE1, dans la phrase les salades vertes poussent dans les jardins, dictée à plus de 2000 élèves, presque un élève sur deux met le s à jardins (40 à 50%) ;

- en CM2, dans la phrase les gamins se sont certainement perdus (étude de la DEPP), 85% des élèves mettent le s à gamins

Ainsi, on voit bien qu'il faut les **cing** années de l'école élémentaire pour que **la plupart** des élèves mobilise cette « simple » marque du nombre nominal qu'est le S.

Mais... pourquoi tant de temps ?

Le problème tient d'abord à la **spécificité du système d'écriture du français** :

1/ Premièrement cette marque s de nombre nominal n'a **pas de correspondant sonore** (en anglais par exemple la marque est la même mais elle se prononce : one rabbit, two rabbitS) ;

2/ Deuxièmement le pluriel **ne se marque pas de la même façon suivant qu'on a affaire à un nom ou à un verbe** : il faut donc connaître **la catégorie** du mot à marquer du pluriel (savoir si on a affaire à un **nom** à un **adjectif** ou à un **verbe**), ce qui n'est pas le cas en anglais ou en italien par exemple où les marques de pluriel s'entendent. Concrètement, ces connaissances aident à s'empêcher de mettre un s à *porte* par exemple dans *je les porte*.

Ensuite, le problème tient aux **capacités cognitives des individus**, qui ne sont pas extensibles. C'est le concept de **surcharge cognitive** : l'apprenant ne peut se concentrer à la fois sur l'acte d'écriture, la vigilance orthographique et le contenu de sa production.

Alors, quelles sont les conséquences didactiques de ces constats ?

Il faut que l'enseignant apprenne **systématiquement** aux élèves à **se poser des questions**, notamment dans le cas où plusieurs tâches doivent être conduites en parallèle, comme en production de texte ; il faut qu'il leur apprenne à repérer ces contextes qui peuvent induire des erreurs, à être capables de se poser la question de l'appartenance à telle ou telle catégorie de mot.

Un travail de type grammatical qui relie la forme des mots (morphologie) et l'organisation de la phrase (syntaxe) est donc **nécessaire** ; cela demande des **explicitations**, cela nécessite qu'on y revienne dans des **contextes variés** et qu'on ait recours à un minimum de **métalangage**, c'est-à-dire de mots qui permettent de parler des mots et de leurs fonctions dans la phrase tels que *nom, verbe, déterminant, pluriel, accord, etc.*

Peut-on revenir sur le caractère « explicite et raisonné » de la question ?

Cela signifie qu'il ne faut pas se contenter de réponses comme « j'ai mis un s car il y a plusieurs gamins » ; il faut donner aux élèves les outils et moyens d'apprendre à conduire un **raisonnement complet**, à donner des preuves de ce qu'on avance avec les mots qui permettent de décrire ce qui se passe dans la phrase et dans le texte : le verbe de la phrase est *poussent*, c'est un verbe et il est commandé par son sujet « les salades vertes » qui est au pluriel, donc sa terminaison est *-ent*. C'est une tâche **d'une exigence scientifique**, un raisonnement rigoureux qui doit être mené jusqu'au bout, à l'image de la résolution d'un

problème mathématique C'est un travail **de longue haleine** qui pourrait et devrait faire l'objet d'une réflexion à l'échelle de l'école.